...vocat du barreau de Lille, prépare avec ... soins habituels la défense de Cliquennois. Puis, à un il reprend les arguments du ministère public. Les discute âprement, présente le drame sous un tout autre jour et termine par un vibrant appel à la pitié, à la justice des jurés.

Six ans de réclusion

Après dix minutes de délibération le jury rapporte un verdict affirmatif mitigé de circonstances atténuantes.

En conséquence Cliquennois est condamné à six ans de réclusion.

TRIBUNE RADICALE

Nous publions sous cette rubrique les opinions et communications qui nous parviennent des organisations radicales et radicales-socialistes, celles-ci étant dépourvues d'un organe quotidien où elles pourraient exposer leurs vues.

Les raisons de notre tactique

Au bout de cette campagne électorale, nous avons le droit de dire que la République a subi cette fois un rude assaut. Les difficultés extérieures de ce temps, la crise économique et financière, des projets menaçants pour les intérêts de l'égoïsme bourgeois, apportaient à une opposition parvenue au paroxysme de la colère, des arguments grossiers mais encore redoutables.

Et malgré l'avantage des assaillants, leur mirifique provision de mensonges et de calomnies faciles, leur formidable trésor de guerre, la mobilisation générale des hommes noirs et le mot d'ordre venu de Rome ; malgré le boycottage, les menaces et les promesses, malgré tout cela, la République est sortie une fois de plus victorieuse des urnes.

Les résultats généraux du premier tour de scrutin, sont sur 602 députés à élire 343 élus. Sur ce chiffre il y a 284 réélus et 59 nouveaux. Il y a 254 ballottages. Recherchons-nous à quel parti appartiennent les élus ? A quoi bon. A quoi servirait d'ergoter sur des chiffres provisoires. On ne peut connaître une majorité tant qu'on ne l'a pas dégagée dans une bataille parlementaire. Le seul fait évident, c'est que les positions restent sensiblement les mêmes et que la Chambre nouvelle ressemblera beaucoup à l'ancienne.

Le nombre considérable de ballottages et les difficultés sans nombre qu'éprouvent les Partis pour régler les uns avec les autres les tractations du deuxième tour de scrutin, mettent en évidence le vice du scrutin d'arrondissement et demandent que l'on aboutisse à une réforme électorale où le scrutin n'aura plus de deuxième tour. Majoritaire ou proportionnaliste, peu importe, du moment où le scrutin règle le tout en une seule fois et permet aux Partis de rester eux-mêmes et de faire sans gêne leur propre politique.

***

Un fait indéniable, c'est qu'il n'y a qu'un Parti qui ait grandi et qui ait gagné. Ce Parti, c'est le Parti Socialiste. Il a obtenu dimanche dernier par la France entière près d'un million quatre cents suffrages, soit une augmentation de deux cent quatre-vingt mille voix sur celles obtenues en 1910. Dans le Nord, il obtient cent cinquante mille suffrages, contre cent trente mille en 1910. Dans l'arrondissement de Lille, il gagne plus de dix mille voix.

Est-ce la faute du Parti Radical ? Peut-être en partie. En ayant une politique plus nette et plus ferme, plus vigoureuse dans l'action, il eût vraisemblablement retenu des voix qui sont passées à l'Extrême-Gauche. Mais le principal facteur de cet accroissement c'est, croyons-nous, un fait d'*évolution politique* contre lequel toutes récriminations ne serviraient à rien.

***

Quant à la Fédération Républicaine du Nord, a-t-elle fait son devoir ?

Le *Progrès du Nord*, qui fut jadis l'organe du *pur sang* républicain, ne paraît pas le croire. « Tactique de suicide », écrit-il, à propos des décisions prises dimanche par la Fédération. « Tactique de suicide ». N'est-ce pas, radicaux, celle qui fera élire au scrutin de ballottage, Défontaine, Pasqual, Guislain, Leroy, Défossé, Ducarin, et fera battre le baron des Rotours et M. Grousseau, le porte-voix à la Chambre du fanatisme clérical et du Vatican. Si c'est cette politique, ô *Progrès du Nord*, qui veut « supprimer le Parti Radical, livrer le Département au cléricalisme et à la Révolution », nous nous en consolerons. Ce dont la Fédération se consolera moins, c'est que depuis quelque temps le *Progrès du Nord* semble faire une politique de division, de suspicion vis-à-vis des républicains de gauche, alors qu'il sait — puisque ça crève les yeux — que la division des républicains du Nord, c'est le succès certain des cléricaux et des conservateurs. Aurait-il la prétention maintenant de faire élire des députés radicaux avec les voix de toute la réaction ?

Il y a plus. Le *Progrès du Nord* contrefait la vérité historique. Où donc a-t-il vu que la Fédération « s'est résignée sans combattre à perdre des hommes comme M. Dron et M. Georges Potié » ?

Devant la décision de la Fédération Socialiste du Nord de retirer ses candidats inférieurs au premier tour de scrutin, la Fédération Radicale a pris une décision analogue, dans le but, sans aliéner une parcelle de ses doctrines ni de son programme, de barrer la route aux puissances de Réaction. Cet engagement est bilatéral il est tout entier consenti pour protéger la République d'envahissements malsains.

Mais, après avoir fait ce geste, elle a offert à M. Dron, victime, « comme il le dit, d'une « tricherie » des cléricaux de Tourcoing, de maintenir sa candidature. Puisqu'il y avait « mal donné » au premier tour, on aurait pu recommencer. C'est M. Dron qui n'a pas voulu.

Enfin, puisque le *Progrès du Nord* paraît s'efforcer à diminuer l'importance et l'autorité de la Fédération Républicaine du Nord, nous lui dirons que parmi les 70 ou 80 délégués qui étaient présents à la séance où furent prises les résolutions de la Fédération, il y avait les sénateurs Potié, Delherre, Hayez (excusé), Trystram (excusé), et les députés Dron, Défontaine, Pasqual, Guislain, Le Roy, Daniel Vincent, Georges Potié, sans compter les représentants des Comités de TOUS les candidats Radicaux et Radicaux-Socialistes.

Voilà au nom de qui a parlé la Fédération du Nord.

Nous serait-il permis de demander au *Progrès du Nord* au nom de qui il parle ?

***

La Fédération du Nord n'oublie pas le principal pour le secondaire. C'est avec peine qu'elle a dû prendre ses décisions. Ce n'est pas sans amertume ni regret qu'un Parti abandonne les candidatures d'amis politiques comme Dron et G. Potié.

Mais, comme toutes les forces humaines, la Fédération subit l'inéluctable fatalité des événements.

Qu'on veuille bien lui accorder tout au moins que sa résolution n'a été dictée que par l'intérêt supérieur de la République. Ce n'est pas avec des réactionnaires qu'on fait un régime républicain. Elle n'a point d'autre devise.

LA FEDERATION RADICALE DU NORD.

Chronique Electorale

3me CIRCONSCRIPTION DE LILLE

Karl ou Charles ?

Le candidat réactionnaire de la 3e circonscription de Lille, s'appelle-t-il Karl ou Charles ? Grave problème !

Durant de longues années, il fut célèbre sous le nom de Karl. Ça lui donnait un petit air à part, quelque peu romantique; Karl, c'était un prénom pour ténor d'opérette viennoise ; on imaginait volontiers Karl exécutant des tyroliennes avec un petit chapeau de pâtre plus ou moins munichois, une petite veste verte et une flûte aux accents bucoliques.

Karl, ça avait un parfum un peu tudesque ; c'était comme un petit bouquet d'internationaliste piqué à la boutonnière ; Karl, c'était « pas fier » et bon enfant, c'était tout simple pour la banlieue et avec un prénom pareil Karl se figurait que La Madeleine ne pouvait plus rien lui refuser...

Aux élections municipales c'était Karl; aux élections législatives, ce fut Charles !

Que s'est-il passé? Pourquoi jeter Karl aux orties, abandonner ses allures d'opérette viennoise qui convenaient si bien au jeune premier que personne ne prenait au sérieux.

Karl est mort; j'imagine que Karl a dû mourir comme au troisième acte d'une maladie de langueur dans les bras d'une blonde, avec des grosses tresses et une touffe d'edelweiss à son opulent corsage.

Karl est mort ! Vive Charles !

On s'y perd. Il y a deux Charles maintenant. Où est le bon ? Où est le vrai ? Charles, candidat de la 3e, est-ce le Charles des Sésostris et des Rhamsès, celui qui a été faire des infidélités à la Déesse avec la momie de Cléopâtre ? Quel est le Charles des chameaux et quel est l'autre ?

Est-ce comme Dieu, le Père et le Fils, en une seule et même personne ?

A-t-on voulu établir une confusion et faudra-t-il délimiter ces Charles comme la Champagne ?

Dans cette dynastie de Carlovingiens, il faudrait mettre des numéros, Charles I, Charles II ; de grâce, qu'on mette un peu d'ordre dans cette histoire Chariotanesque où nous donnons notre langue au... Charles...

Mais nous aurions sans doute tort de nous alarmer. Les électeurs rendront à Charles, — pas celui des chameaux, — sa petite veste tyrolienne légèrement agrandie et il redeviendra gros-jean, c'est-à-dire, Karl, comme avant !

A. W.

5me CIRCONSCRIPTION DE BETHUNE

Monier pour Sorriaux à Leforest

Vendredi 1er Mai, à 7 heures et demie du soir, salle Longuépée, à Leforest, notre rédacteur en chef Maurice Monier a fait sur la Discipline Républicaine et la candidature Sorriaux une conférence dont nous avons rendu compte dans notre édition du Pas-de-Calais.

A la suite d'un vibrant appel en faveur de la candidature du citoyen Sorriaux, seul porte-drapeau de gauche au second tour de scrutin, l'assemblée très nombreuse (plus de 300 électeurs) a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Les électeurs de Leforest, réunis le 1er mai au nombre de plus de 300, salle Fontenier-Longuépée :

Après avoir entendu le chaleureux appel fait par leur compatriote et ami Maurice Monier en faveur de la discipline républicaine ;

» S'engagent à faire bloc au second tour sur le nom du citoyen Sorriaux qui réunira aux 200 voix qu'il a obtenues les 220 suffrages de Maurice Monier ;

» Et se séparent aux cris de Vive Sorriaux ! Vive la République démocratique et sociale ».

Dans la Région

A LILLE

Le mystère d'une mort

UN OUVRIER MEURT SUBITEMENT ET UN DE SES COMPAGNONS EST ACCUSÉ D'ÊTRE L'AUTEUR DE SA MORT. — ARRÊTÉ, L'INCULPÉ NIE

Une grave affaire de coups, suivis de mort d'homme, sur laquelle le parquet, prévenu, va chercher à faire la lumière, a causé une grande émotion parmi les habitants de la rue de Flandre, où la scène s'est déroulée.

UNE MORT SUBITE

En arrivant à son bureau, samedi matin, M. Mugnier, commissaire de police du 4e arrondissement, fut prévenu qu'un ouvrier vingueur, Edouard Tonnelle, 46 ans, domicilié rue de Flandre, 24, avait succombé presque subitement vendredi, vers 10 heures et demie du soir, à la suite, affirmaient-on, de coups qu'il aurait reçus trois jours auparavant d'un ouvrier menuisier.

Le magistrat ouvrit aussitôt une enquête afin d'établir la véracité de ces dires et, d'après les témoignages recueillis, une autopsie fut opérée.

Voici ce que l'enquête révéla par suite de la déposition de plusieurs témoins :

UNE DISPUTE QUI FINIT MAL

Depuis plusieurs jours, des ouvriers appartenant à diverses corporations sont occupés à la réfection de l'immeuble portant le numéro 6 de la rue de Flandre.

Parmi ces derniers se trouvaient le vingueur Tonnelle et le sujet belge Van Sever, 48 ans, menuisier, domicilié rue Lepelletier, 30.

Mardi dernier, vers 3 heures un quart de l'après-midi, Van Sever qui, pour des raisons inconnues, n'avait pas en grande estime Tonnelle, lui chercha querelle.

Après l'avoir quelque peu rudoyé — ce sont les témoins qui causent — il réussit à faire monter dans un petit cabinet situé à l'étage le vingueur Tonnelle.

Les deux ouvriers étaient à peine face à face qu'une discussion très vive éclata, et aussitôt le Belge se ruait rageusement sur Tonnelle, qui, pris à l'improviste, n'aurait pu se défendre.

JETÉ DANS L'ESCALIER

Le vingueur ayant reçu au ventre un très violent coup de pied de son agresseur, lui noya sur lui-même et, fut précipité dans l'escalier, dont il dégringola toutes les marches. Etourdi par cette terrible chute, le malheureux resta étendu au bas de l'escalier, ne pouvant se relever.

En proie à une violente colère et obéissant à sa rage folle, Van Sever, serait descendu en toute hâte et aurait à nouveau porté à Tonnelle, des coups de pied et de poing, sur le ventre et la tête.

Puis, saisissant sa victime par les épaules, il lui aurait cogné la tête contre les marches de l'escalier.

OPPORTUNES INTERVENTIONS

Le bruit de cette scène révoltante de brutalité avait heureusement attiré deux autres ouvriers occupés dans la maison, MM. Arthur Delrive et son fils Julien, maçons qui ne sachant trop ce qui se passait, s'empressèrent d'intervenir et empêchèrent le menuisier de frapper Tonnelle.

Ce dernier reprit ses sens peu après et voulut continuer à travailler, mais en proie à de vives souffrances, il se rendit à l'estaminet Bourtel, situé à l'angle des rues Henri-Kolb et de Flandre, où il se fit servir un café et un verre de rhum.

Tout en prenant sa consommation, le vingueur raconta la scène de violences dont il venait d'être victime et déclara qu'il souffrait beaucoup.

ARRESTATION DE L'AGRESSEUR

Continuant son enquête, M. Mugnier se rendit rue de Flandre, au domicile du défunt, afin d'y interroger son épouse. Celle-ci ne put rien dire au magistrat, son mari ne lui ayant rien raconté de la scène, ni de la cause de son malaise.

Cependant, le corps de Tonnelle serait couvert d'ecchymoses et devenu noir par suite des violences exercées sur lui.

M. Mugnier alla ensuite au numéro 6 de la rue de Flandre, dans la maison où la scène s'est déroulée.

Il interrogea les maçons Delvigne qui lui firent le récit de ce qu'ils avaient vu et de leur intervention, pour séparer les deux hommes.

Le menuisier Van Sever qui travaillait encore dans l'immeuble, fut mandé et interrogé. Il nia énergiquement avoir porté des coups à Tonnelle, qui, selon lui, serait tombé dans l'escalier accidentellement et se serait blessé dans cette chute. Malgré les très énergiques dénégations du menuisier, le magistrat crut de son devoir de s'assurer de sa personne et l'a mis en état d'arrestation. Il fut conduit au poste du 4e arrondissement en attendant son transfert au parquet.

LA JUSTICE INFORME

Après avoir enregistré les déclarations des témoins et les dénégations de Van Sever, M. Mugnier fit aviser le parquet de cette mort suspecte.

M. Fillaire, juge d'instruction a été chargé de l'instruction et a commis M. le docteur Dutilleul, médecin-légiste pour pratiquer l'autopsie du défunt.

Le corps de Tonnelle sera donc transporté à la Faculté de médecine dans la journée d'aujourd'hui.

Comme on le voit, on ne connaîtra la vérité sur cette affaire qu'à la suite de l'autopsie, qui démontrera si Tonnelle a succombé à la suite des coups.

La journée des chiens

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU CLUB SAINT-HUBERT OBTIENT UN BEAU SUCCÈS

Ce fut hier samedi grand jour pour les chiens à Lille où au Palais-Rameau et dans ses dépendances, le Club Saint-Hubert du Nord, secondé par le Club du Chien berger de défense de Lille, a organisé sa 22me exposition canine internationale, une des plus belles qu'il soit possible de voir.

De partout des éleveurs et des amateurs sont venus avec leurs plus beaux sujets pour se disputer les vingt mille francs de prix.

C'est ainsi que plus de 750 toutous de toutes races sont actuellement les hôtes du Palais-Rameau qu'ils emplissent du vacarme de leurs aboiements.

La vaste salle étant trop petite pour les abriter tous, il fallut en loger dans le jardin.

A cet effet, de spécieuses maisonnettes de tôle furent érigées et c'est par elles, dans lesquelles sont logés les beaux et fiers bergers allemands dont la Section est très fournie, que commence la visite de l'exposition.

Dans la salle, toutes les races de chiens sont représentées.

Sur une estrade ont été confortablement installés par les soins de leurs « mamières », les petits chiens de luxe, loulous, levrettes, griffons, toy terriers, etc., merveilles de maigreur ou de laideur.

Dans les allées on admire les importantes collections de bergers allemands malinois, Groenendael, Briards, et les bons et braves bouviers des Flandres.

On frémit devant la puissance des dogues et boule-dogues, on s'extasie à la vue des énormes Saint-Bernard, on s'attendrit devant l'air éploré des nonchalants lévriers, et on s'amuse à voir bondir les pétulants fox.

Les chasseurs ne se tiennent pas de joie en constatant la grande variété de chiens de chasse exposés.

Toutes les races sont là représentées.... et comment ! Braques, épagneuls, griffons, pointers, setters, retrievers, teckers, cockers etc., tiennent une grande place dans l'exposition.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la première journée de l'exposition a remporté un succès étourdissant ; un très nombreux public a, le matin, suivi avec le plus grand intérêt les opérations du jury départageant dans chaque race les chiens selon leurs mérites respectifs.

L'exposition officiellement inaugurée l'après-midi par la Municipalité, reçut encore beaucoup de visiteurs.

Aujourd'hui dimanche, ce sera journée populaire, puisque les entrées sont à 1 fr. Le succès va dépasser les prévisions les plus optimistes.

Comment pourrait-il en être autrement ? Nul ne saurait se désintéresser des chiens, mes frères intérieurs en même temps que mes meilleurs amis !

Combien de gens connaissent bien les diverses races de chiens ? Très peu, et parmi ceux qui les connaissent, combien pourraient dire les caractéristiques du type parfait de chaque race ?

C'est pourquoi une visite s'impose au Palais-Rameau ; l'indication des prix remportés par les meilleurs sujets dans chaque catégorie fixera de façon péremptoire le public sur des points. Nul doute que la journée du 3 mai consacre de façon magnifique le succès de l'Exposition Canine de Lille 1914, la plus belle qui ait jamais été organisée en province, et dont nous publierons ultérieurement le palmarès.

Lundi, à quatorze heures et demie, auront lieu les concours de chiens de dames et ratiers.

Pour ces derniers, voici le programme des épreuves auxquelles prendront part : Folette, (5 kilos), et Fox (6 kilos), 4 rats ; Bélot, à M. Achille, et Marquis à Mme veuve Eloi, 4 rats ; Turck, à M. Desrumaux et Flèche, à M. Danna, 5 rats ; Bijou, à M. Delacherie, et Burtelenne, à M. X..., 5 rats ; Bulle, à M. Six, de Lille, contre Marquis, de La Madeleine, 10 rats ; Finot, à M. Beuvry, contre Sultan, à M. Six, de Lille, 2 rats. Quatre autres chiens joueront chacun 4 rats.

Un défi de 100 francs entre Turc, bouvier de Roulers, à M. Desrumaux, et Flèche, berger malinois, à M. Danna.

UN BANQUET

A sept heures et demie, les membres du Club Saint-Hubert du Nord et du Chien Berger de Défense, ainsi que leurs invités, se réunissaient en un banquet à l'Hôtel de l'Europe.

A la table d'honneur, avaient pris place : MM. de la Serre, président du Club Saint-Hubert ; Ovigneur, conseiller municipal, représentant le maire ; Redmond, juge anglais ; Sassen, juge belge ; Verlinde, Gaydet, Godchaux, juges ; Mme Sassen, MM. le marquis de Valangloud et le capitaine Tollet, juges ; Orban et Demulder, juges belges Weber, Danna, président du Club du C. C. B. M. ; Damez, secrétaire du C. S. H. N. ; Lavielle, secrétaire du C. C. B. D. ; Lepel-Cointelle, président du Syndicat national du chien de trait français et de la Société sanitaire ; Paul Mégnin, juge, etc., etc...

Au dessert, M. de la Serre prit la parole pour constater les heureux résultats obtenus grâce à l'Union du Club Saint-Hubert et du Club du Chien de berger.

Il adressa de chaleureux remerciements à ceux qui avaient contribué à l'organisation de l'Exposition et notamment à MM. Danna et Damez.

Ses remerciements allèrent également à M. Paul Samain ainsi qu'à la Presse.

M. Damez se leva pour remercier M. de la Serre de ses bonnes paroles et but à l'union des deux clubs.

Après lui, M. Ovigneur excusa le maire et félicita les organisateurs pour l'organisation de leur importante exposition.

D'autres orateurs prononcèrent également des allocutions qui furent aussi très applaudies.

La soirée se termina par un très brillant concert auquel prirent part MM. Lamousse, comique, Vasseur et Debyser, artistes amateurs.

En somme, excellente soirée qui couronna dignement une magnifique journée.

Tentative d'assassinat — A LA — Chapelle d'Armentières

DEUX APACHES TENTENT D'ETRANGLER ET D'ASSOMMER UNE VIEILLE RENTIÈRE ET SA SERVANTE

A l'extrémité de la rue de Bois, près de la ferme Béhagle, habite dans une maison précédée d'un jardin, une rentière septuagénaire, Mme veuve Bernard, née Florine Bailleul, avec une servante de même âge, et nommée Léocadie Delfortrie.

Samedi matin, vers sept heures et demie, deux individus, âgés d'une vingtaine d'années, se présentèrent chez Mme Bernard et lui demandèrent l'aumône. Elle s'apitoya sur leur sort et les introduisit dans sa cuisine, où elle leur servit à déjeuner.

Après s'être restaurés, les deux chenapans partirent en disant qu'ils allaient demander de l'ouvrage à la ferme voisine.

Ils revinrent une demi-heure plus tard et, voyant Mme Bernard dans le couloir de sa demeure, ils lui déclarèrent qu'ils étaient embauchés, puis subitement, l'un d'eux lui sauta à la gorge, pendant que l'autre la frappait à coups de poing et de pied.

La servante, qui se trouvait dans la cour, entendant du bruit, accourut, mais l'un des jeunes bandits lui sauta également à la gorge et la renversa. Heureusement pour elle, elle eut le temps de pousser un cri, ce qui eut le don de mettre les deux jeunes vauriens en fuite.

La fermière voisine, Mme Lambin, qui remarqua leur fuite précipitée à travers champs, vint s'enquérir de ce qui se passait chez la vieille rentière et trouva les deux femmes en proie à une émotion facile à comprendre.

Prévenue, la gendarmerie vint immédiatement sur les lieux et recueillit des témoignages des plus intéressants quant au signalement des jeunes bandits.

Au cours de l'après-midi, deux inspecteurs de la police mobile sont descendus à Armentières pour prendre la direction des recherches.

Souhaitons qu'elles aboutissent promptement.

Les deux victimes ont reçu les soins de M. le docteur Vaillant.

A Roubaix

La grève du gaz

UN PEU DE LUMIÈRE. — LA COMPAGNIE ACCEPTERA-T-ELLE L'ARBITRAGE DU PREFET

A deux heures et demie de l'après-midi, hier samedi, la direction de l'usine ayant jugé suffisante la réserve de gaz, en a livré une petite quantité aux consommateurs.

Ce soir, les rues seront éclairées, ainsi que nous l'avons annoncé hier, mais d'une façon tout à fait insuffisante. Cet éclairage rudimentaire ne durera peut-être pas d'ailleurs, la réserve actuelle n'étant que de 15.000 mètres cubes environ, la consommation normale de 20,000 et la production d'un tiers seulement de ce qu'elle devrait être.

Au surplus, le gaz produit par des « briseurs de grève » ne saurait évidemment donner qu'une lumière... jaune.

LES PRETENTIONS DE LA COMPAGNIE

Nous avons dit hier que le syndicat « L'Union de la Métallurgie » avait demandé l'arbitrage du préfet et obtenu le M. Trépont une acceptation de principe subordonnée à l'attitude de la Compagnie du Gaz.

M. Pontzen, secrétaire général de la Société Roubaisienne d'éclairage, est arrivé de Paris samedi matin. Avec le directeur de l'usine, M. Ricart, il s'est rendu à l'Hôtel de Ville où il a été reçu par le citoyen Lebas, maire de Roubaix.

Au cours de cette entrevue, les représentants de la Compagnie ont émis la prétention de n'accepter l'arbitrage de M. le Préfet du Nord qu'après une entente préalable avec les délégués des grévistes. Le but de cette entente serait de fixer par avance les points sur lesquels devrait porter l'arbitrage.

MM. Ricart et Pontzen, après avoir pris congé du citoyen Lebas, sont allés à la Préfecture où, croyons-nous, ils se sont entretenus avec M. Trépont.

LA SOIRÉE

A partir de huit heures du soir, il y a eu suffisamment de gaz pour éclairer normalement habitations et magasins. Dans les rues un bec sur deux est allumé ; ils le seront jusque trois heures et demie du matin.

A l'usine, quarante-deux ouvriers, des briseurs de grève, travaillent au lieu de 158 qui devraient être occupés normalement en ce moment.

Dhondt, secrétaire du syndicat « L'Union de la Métallurgie », a été reçu à quatre heures et demie par M. Ricart, directeur de la Compagnie.

L'entrevue n'a donné aucun résultat.

Les grévistes, qui surveillaient à l'usine l'arrivée des vivres destinées aux « renards parisiens », ont réussi hier samedi à empêcher ces derniers de tirer.

Il a fallu faire escorter par la police une voiture qui a transporté à l'usine la pitance des « briseurs de grève » affamés.

A Condé-sur-Escaut

LE CRIME DE L'ESPAGNOL

DESCENTE DU PARQUET

Ainsi que nous l'avions annoncé, M. Caudron, substitut du Procureur de la République, M. Coupillaud, juge d'instruction, accompagnés de M. Goichot, commis-greffier, se sont transportés samedi, à dix heures du matin à Condé, pour continuer l'enquête ouverte sur le meurtre de Domingo Rey.

Une dizaine de témoins avaient été convoqués au commissariat de police.

M. Coupillaud procéda à leur interrogatoire. Ils n'ont pu que confirmer les déclarations qu'ils avaient faites hier et que nous avons déjà relatées.

Joseph Mérino et sa sœur Nathalie furent invités à se représenter dans le courant de l'après-midi au cabinet de M. le juge d'instruction.

Le magistrat les interrogea à nouveau, avec l'assistance d'un interprète espagnol.

L'AUTOPSIE

M. le docteur de Lauwereyns, médecin-légiste, s'est rendu samedi après-midi à Macou et a pratiqué l'autopsie du corps de Rey. Il a relevé deux blessures entre les épaules. Les poumons avaient été perforés.

Le médecin-légiste adressera sous peu son rapport au Parquet.

L'inhumation de Rey a eu lieu aussitot après au cimetière de Macou.

L'EXTRADITION DU MEURTRIER

M. Coupillaud a dès hier réclamé l'extradition du meurtrier Rodriguez, qui, après avoir séjourné quelques heures à la chambre de sûreté de la gendarmerie de Péruwelz, fut conduit à la maison d'arrêt de Tournai.

On n'escompte pas, en raison des formalités diplomatiques, que Rodriguez sera remis à la justice française avant deux mois.

A Cambrai

Déraillement sur la ligne du Cambrésis

UNE LOCOMOTIVE EST RENVERSÉE. — LE MECANICIEN ET LE CHAUFFEUR SONT BLESSES

Hier, le train 6 du Cambrésis, venant du Cateau et se dirigeant vers Cambrai, suivait sa marche normale. Ce train était composé de la machine, de trois voitures de voyageurs et d'un fourgon.

Entre Estourmel et Awoingt, la voie qui suit la route, a des montées et des pentes assez rapides.

Le train arrivait au lieudit « Le Pont des 17 » ou « Les Blancs », entre Estourmel et Awoingt, lorsqu'au moment d'aborder la rampe, la locomotive déraille. Les chaînes d'attelage se brisèrent et la machine alla se coucher sur la route pendant que le reste du train continuait sa route.

Le chauffeur Griffard Armand, demeurant à Cauroir, fut projeté hors de sa machine et fut blessé sérieusement. Une automobile qui passait à ce moment, conduisit le blessé à l'hôpital de Cambrai.

Le mécanicien Grandsart, demeurant à Neuville-Saint-Rémy, fut également projeté hors de la locomotive, mais il ne se fit que des contusions sans gravité.

Une équipe d'ouvriers du dépôt du Cambrésis se rendit de suite sur les lieux de l'accident. Un service de transbordement fut organisé et les trains suivants n'eurent point de retard.

Les dégâts matériels sont importants.

Dans le train se trouvait un opérateur du « Cinéma Eclair » qui se rendait à Rieux-en-Cambrésis. Il put prendre des vues de l'accident.

Dernière Heure

La guerre entre le Mexique et les Etats-Unis

Suspension des hostilités

Washington, 2 mai. — Une dépêche de Mexico annonce que le gouvernement a ordonné la suspension des hostilités durant la médiation. Un armistice aurait été conclu par les représentants des Etats-Unis, des fédéraux et des insurgés.

LA DEFENSE DE MEXICO

New-York, 2 mai. — Le général Huerta vient d'apporter tous ses soins à la mise en état de défense de la ville de Mexico. Les fortifications et retranchements sont achevés.

Le bandit Zapata, qui tenait le gouvernement de Huerta en échec dans le sud, et qui a fait sa soumission, est entré dans la capitale à la tête de trois mille cavaliers bien équipés.

Le général Huerta a remis en liberté les prisonniers politiques y compris les parlementaires emprisonnés il ya quelques mois.

Le président a demandé à ces derniers de lutter contre l'ennemi commun.

LES REBELLES PRENNENT TAMPICO

New-York, 2 mai. — On annonce de Vera-Cruz que les constitutionnalistes ont dès hier matin pris Tampico, après avoir battu complètement les forces du général Huerta.

500 MILLIONS POUR LA GUERRE

Washington, 2 mai. — Le président Wilson a approuvé une résolution des commissions du Sénat et de la Chambre des représentants, assurant un crédit immédiat de cinq cents millions de francs, destiné éventuellement à la guerre.

DEMISSIONS DE MINISTRES MEXICAINS

Mexico, 2 mai. — M. Rojas, ministre des Affaires Etrangères, et M. Ruiz, sous-secrétaire d'Etat, ont donné leur démission.

On ne connaît pas encore officiellement la cause de ces démissions. Le cabinet avait rejeté une proposition de M. Rojas, qui voulait envoyer une commission à Washington pour essayer de conclure la paix.

Une jeune fille assassinée à Reims

IL S'AGIRAIT D'UN CRIME PASSIONNEL. — LE MEURTRIER SE SERAIT SUICIDÉ

Reims, 2 mai. — On a découvert ce matin, dans un petit bois situé à l'extrémité du faubourg de Reims, le cadavre d'une jeune fille de 22 ans, nommée Augustine Boulanger, qui a été assassinée durant la nuit. Elle avait le front gauche broyé au moyen d'un instrument contondant.

Sous le cadavre de la jeune fille, on a trouvé le veston et la casquette d'un nommé André Cortier, âgé de 20 ans, qui n'aurait pas reparu depuis hier matin au domicile de ses parents et qu'on croit être l'assassin.

On suppose que Cortier s'est suicidé en se jetant dans le canal de l'Aisne à la Marne qui passe non loin de l'endroit où fut découvert le corps de la jeune fille.

Des recherches sont effectuées dans le canal.

D'après la correspondance trouvée dans le veston de Cortier, il s'agirait d'un crime passionnel.

Les Elections Législatives

Les résultats du 1er tour — La dernière statistique de l'Intérieur

Paris, 2 mai. — Le ministère de l'intérieur nous communique la statistique suivante des résultats du premier tour de scrutin pour les élections législatives.

FRANCE ET COLONIES : Sièges à pourvoir : 602. — Sièges pourvus : 347. — Elus maintenus : 288. — Elus nouveaux : 61. — Ballottages : 254. — Résultats non proclamés : 2 (Pontivy, 1re ; Martinique, 1re).

LES 347 SIÈGES POURVUS SONT OCCUPÉS :

Réactionnaires	68
Progressistes	49
Fédération de gauche	22
Républicains de gauche	37
Radicaux et radicaux-socialistes	119
Socialistes unifiés	40
Républicains socialistes	14

GAINS ET PERTES DES DIVERS PARTIS.

Les réactionnaires GAGNENT 7 SIÈGES, mais en perdent 3.

Les progressistes GAGNENT 4 SIÈGES, mais en perdent 8.

La fédération de gauches GAGNE 8 SIÈGES, mais en perd 8.

Les républicains de gauche GAGNENT 8 SIÈGES, mais en perdent 5.

Les radicaux et radicaux-socialistes GAGNENT 15 SIÈGES, mais en perdent 12.

Les républicains socialistes GAGNENT 1 SIÈGE, mais en perdent 3.

Les socialistes unifiés GAGNENT 8 SIÈGES, mais en perdent 1.

EN RESUMÉ, 11 SIÈGES SONT GAGNÉS :

4 par les socialistes unifiés ;
4 par les réactionnaires, Action Libérale comprise ;
3 par les radicaux et radicaux-socialistes ;

QUI SONT PERDUS :

4 par les progressistes ;
3 par la fédération des gauches ;
2 par les républicains de gauche ;
2 par les républicains socialistes.

Auxquels il faut ajouter :

4 sièges nouvellement créés et attribués à savoir, 2 aux réactionnaires, A. L. P. comprise, et 2 aux progressistes.

Agression contre un facteur des Postes

Paris, 2 mai. — Un facteur cycliste de l'administration des postes, M. Emile Jeannet, effectuait ce matin, vers trois heures, la levée des boîtes postales, lorsque, rue Beaulier, il fut assailli par trois rôdeurs qui tentèrent de s'emparer de sa sacoche.

M. Jeannet se défendit vigoureusement et poussa des cris de détresse. Un ouvrier accourut à son secours, mais les bandits frappèrent violemment le facteur et l'ouvrier. Des agents intervinrent sur ces entrefaites et arrêtèrent deux des agresseurs, les nommés Charles Pegnol, cité Annibal, 10, et Marcel Talonnier, impasse Gauguet, 6. Le troisième bandit a pu prendre la fuite. Quant à l'ouvrier, légèrement blessé, il avait disparu, lui aussi.

M. Kontzler, commissaire de police du quartier du Petit-Montrouge et de la Santé, se recherche, ainsi que l'individu qui a pris la fuite. Le facteur Jeannet, après avoir reçu des soins dans une pharmacie, a été transporté à son domicile.

LE TROISIÈME COMPLICE ARRÊTÉ

Paris, 2 mai. — Ce matin, des agents ont pu retrouver le complice de Pegnol et de Talonnier, qui a été arrêté. C'est un nommé Janois, 19 ans, habitant rue de l'Aude.

Janois, après interrogatoire, est allé rejoindre au Dépôt ses deux acolytes.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

ACCIDENT AU DIRIGEABLE « ADJUDANT-REAU »

Verdun, 2 mai. — On annonce que l'enveloppe du dirigeable « Adjudant Réau » a été détruite pendant le gonflement et qu'il n'y a pas d'accident de personnes.

Verdun, 2 mai. — Vers midi, comme on procédait au gonflement du dirigeable «Adjudant Réau» au parc de Belleville près de Verdun, le filet se rompit.

Un commencement d'incendie se déclara et l'enveloppe fut partiellement détruite.

UN BALLON ALLEMAND ATTERRIT EN FRANCE

Nancy, 2 mai. — Ce matin à onze heures, un ballon allemand, venant de Sarrbruck, et monté par trois aéronautes, a atterri en France sur le territoire de Lahy.

Les aéronautes étaient l'autorisation de voyage en pays étranger.

Le ballon, qui ne contenait rien de suspect a été expédié en Allemagne, après les formalités d'usage.

Les troubles d'Haïti

LE VICE-CONSUL D'ANGLETERRE BLESSÉ PAR UN BOULET

New-York, 2 mai. — Les nouvelles de Saint-Dominique s'aggravent. Les révolutionnaires, qui soutiennent, depuis huit jours, contre les troupes régulières, un combat acharné, attaquent vigoureusement en ce moment Perta-Plata.

Le vice-consul d'Angleterre dans cette ville a été grièvement blessé par un boulet ; sa résidence est entièrement détruite.

Les résidents français ont demandé à leur gouvernement de leur envoyer d'urgence des secours.

Le mouvement révolutionnaire est d'autant plus inquiétant que le gouverneur et le commandant de la place ont pris la tête des insurgés. Le président Bonhos est en péril.

M. Richard succéderait à M. Pulaet

Paris, 2 mai. — Le nouveau directeur de la Sûreté générale sera vraisemblablement désigné la semaine prochaine.

On assure que c'est M. Richard, directeur de l'Administration départementale et communale au Ministère de l'Intérieur, qui sera nommé.